

# DIJON

---

CAPITALE DE LA BOURGOGNE



*Patrimoine*

LA STATUAIRE DE PIETE

*Niche 61 rue des Godrans*

*Secteur Sauvegardé  
MC Pascal et B Roux*

En cheminant dans le centre ancien, on peut découvrir de petites vierges sculptées, des saints inscrits dans des niches ou érigés sur des consoles. Ces statuette et leurs niches reprennent sur le mode mineur la stylistique de la sculpture et de l'architecture monumentale.

Placées à l'angle des rues, accompagnant l'entrée d'un couvent ou la façade d'une maison, ces vierges et ces saints avaient autrefois un rôle de protection dans une société où la religion était omniprésente. On les priait pour éloigner fléaux et maladies.

A la représentation de la Vierge à l'Enfant, vient s'ajouter aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles la figure plus douloureuse de la Mère portant son fils mort. La plus ancienne Piéta datée est celle de Claus Sluter en 1390 pour la Chartreuse de Champmol.

Cette dévotion très présente au Moyen Age connaît un nouvel élan au XVII<sup>e</sup> siècle avec le renouveau de la vie religieuse et le développement des ordres monastiques après la Réforme catholique.

En effet, débordée par la vague de paganisme de la Renaissance, l'Eglise catholique lance alors une contre-offensive formulée par le Concile de Trente en 1563.

L'art, dit de la Contre-Réforme, devient un instrument de propagation, l'iconographie montrant ce que les protestants nient. Ainsi apparaît la représentation du Sacré-Cœur, symbole du Messie.

C'est de cette époque que datent les niches les plus remarquables, conçues comme de minuscules façades d'églises dites jésuites (sur le modèle de l'église du Gesù élevée à Rome en 1568) et reprenant l'ordonnance antique avec fronton, entablement et pilastres.

Comme tous les signes de religion, la plupart des statuette furent détruites à la Révolution. Quelques unes, mises à l'abri retrouvèrent leur place ; d'autres furent installées ultérieurement.

Le XIX<sup>e</sup> siècle connut en effet un regain du culte avec les apparitions de la Vierge (Lourdes en 1858). Cette piété trouva une expression populaire dans l'art dit de Saint-Sulpice, du nom du quartier de Paris où se groupaient les marchands d'objets religieux standardisés et réalisés en série.

A Dijon, comme dans d'autres villes, furent installées des statuette de ce genre.

En 1988, un inventaire systématique des niches fit constater que, sur les quelque soixante répertoriées, la moitié était vide.

Une remise en place de statuettes fut alors décidée comme action d'accompagnement dans le cadre plus général de la revalorisation du centre ancien.

En l'absence d'archives sur la nature des statuettes originelles, un double parti fut adopté : on mit en place des moulages réalisés par les ateliers du musée du Louvre d'après 5 modèles anciens, une Vierge à l'Enfant (XIII<sup>e</sup> s.) une Vierge à la colombe (XIV<sup>e</sup> s.), une sainte Madeleine (XIV<sup>e</sup> s.) et deux sainte Catherine (XV<sup>e</sup> s.).

D'autre part, quelques créations ont été commandées à de jeunes sculpteurs.

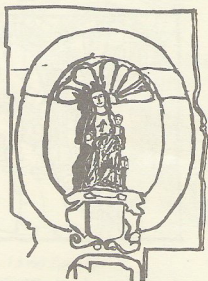
Ces hôtes minuscules de la ville, légués par le passé ou nouveaux venus, contribuent à faire vivre le patrimoine architectural. Comme la chouette au flanc de Notre-Dame, ils participent à leur façon, à l'histoire et à l'identité de Dijon.

**9 rue d'Auxonne** : Vierge fin XVIII<sup>e</sup> siècle.

**26 rue d'Auxonne** : Vierge XIX<sup>e</sup> siècle.

**35 rue d'Auxonne** : sainte Madeleine\*.

**32 rue J-B. Baudin** : Cette niche devait abriter une Vierge et date de la réinstallation en ces lieux, en 1852, de la Maison du Bon Pasteur, sise rue Saumaise et dissoute à la Révolution. Racheté par le lycée les Arcades en 1985, l'ensemble accueille actuellement un foyer d'étudiantes, le Manoir Arcades et l'école Elisabeth de la Trinité.



*13 rue Berbisey*

**13 rue Berbisey** : Vierge à l'Enfant\*. Elle marquait probablement l'entrée des bâtiments où était installée la communauté des Soeurs de Sainte-Marthe, instituée à Dijon en 1628, pour le soulagement des prisonniers et des pauvres malades à domicile.

**35 rue Berbisey/angle rue du Chaignot** : saint Jean-Baptiste XVIII<sup>e</sup> siècle.

**69 rue Berbisey** : Vierge XIX<sup>e</sup> siècle.

**71 rue Berbisey** : Berger au mouton.

Représentation choisie en raison du nom de la rue (berbis : brebis en latin) dû aux nombreux hôtels qui y furent construits par la famille Berbisey. *Oeuvre de Philippe Reitz, en pierre de Massangis (Yonne) 1993.*

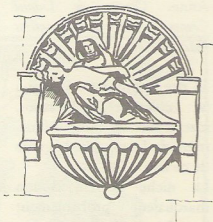
**114 rue Berbisey** : Vierge à l'Enfant\*. La statue originelle était peut-être en rapport avec le Couvent des Carmes qui se trouvait entre la rue Berbisey et la rue Crébillon (actuelle résidence Notre-Dame de la Visitation).

**28 rue du Bourg** : Arbre dit de Jessé. Date 1760 inscrite dessous. Décrit dans l'Evangile et fréquemment utilisé dans l'iconographie médiévale, cet arbre sorti de la bouche de Jessé, ancêtre du Messie représente la généalogie du Christ. Ici, l'appellation, peu justifiée par le dessin, a pu être donnée en raison d'une rue de l'Arbre de Jessé qui existait non loin de là au Moyen-Age.

**34 rue du Bourg** : Vierge XIX<sup>e</sup> siècle.

**70 rue Chabot Charny/angle rue Pasteur** : Vierge à la colombe\*.

**4 rue du Chaignot** : originale petite niche en briques sur immeuble fin XIX<sup>e</sup> siècle.



*7 rue du Chaignot*

**7 rue du Chaignot** : Piéta (XVI<sup>e</sup> siècle ; origine inconnue). Peut-être établie là en raison de la proximité de l'ancien couvent des Bernardines (actuel Musée de la Vie Bourguignonne Perrin de Puycousin).

**4 rue Chancelier de l'Hospital** : sainte Catherine\*. En façade de l'ancien couvent des Ursulines établi là en 1636 (actuelle Cité administrative Dampierre).

**6 rue Chancelier de l'Hospital** : sainte Madeleine\*. Simple cavité dans le mur de l'ancienne église du couvent des Ursulines construite vers 1642-43.

**6 rue Charrue** : sainte Catherine\*.

**11 rue Charrue** : Vierge à l'Enfant avec inscription "JESUS MARIA JOSEPH" sur le cintre de la niche (immeuble au fond de la cour).

**12 rue Charrue** : petite Vierge à l'Enfant. (moulage).

**3 rue Chaudronnerie** : sainte en bois (peut-être sainte Marguerite), probablement d'époque, installée dans une très belle niche Renaissance (1556).

**11 rue de la Chouette** : petite Vierge.

**13-15 rue Auguste Comte** : sainte Catherine\*.

**40 rue Condorcet** : tête de Christ, moulage réalisé vers 1850 d'après les vestiges du calvaire dominant le Puits de Moïse sculpté par Claus Sluter au XVI<sup>e</sup> siècle, à la Chartreuse de Champmol. Installé en façade de la maison de retraite Saint-Philibert, (ancien enclos religieux du Petit-Cîteaux).

**61 rue Condorcet** : toute petite Vierge XIX<sup>e</sup> siècle.

**2 rue Coupée-de-Longvic** : sainte Thérèse de l'Enfant Jésus XIX<sup>e</sup> siècle.

**31 rue Crébillon** : sainte Catherine\*.

**16 place des Ducs** : saint Eloi, patron des orfèvres et des serruriers. Il surmonte l'entrée de l'hôtel construit au XVI<sup>e</sup> siècle pour Philibert Berbis, conseiller au Parlement.

**5 rue de l'Ecole de Droit** : le collège des Godrans, établi au XVI<sup>e</sup> siècle par les Jésuites avait en façade deux statues, probablement une Vierge et un Sacré-Cœur de Jésus, disparus à la Révolution.

Les deux niches qui les abritaient ont été laissées vides. Elles font partie d'un ensemble monumental au caractère historique tel que l'on ne peut envisager de substitution.

**15 rue des Forges** : Vierge XVIII<sup>e</sup> siècle.

**23 rue des Forges** : Vierge à l'Enfant\*.

**8 rue des Godrans** : bas-relief représentant une station du Chemin de Croix (origine inconnue).

**61 rue des Godrans** : sainte Marguerite écrasant le dragon (copie due au sculpteur Jacques Yencesse). Elle se trouve dans le passage desservant l'ancien hôtel Godran construit au XV<sup>e</sup> siècle par Odinet Godran et son épouse Marguerite Salemond (*accès à gauche dans la cour*).

**20 rue Jeannin- angle rue Vannerie**: Vierge à l'Enfant (cassée) XVII<sup>e</sup> siècle.

**22 rue Jeannin-angle rue Vannerie** : sainte Catherine\*.

**85 rue Jeannin** : bas-relief du XVI<sup>e</sup> siècle (origine inconnue) réemployé sur cette façade XVII<sup>e</sup> siècle. Il représente la légende de saint Hubert, converti après avoir vu une croix lumineuse entre les bois d'un cerf.

**32 rue de la Liberté-angle rue du Chapeau Rouge** : Vierge à l'Enfant, XIX<sup>e</sup> siècle.

**46 rue de la Liberté** : sainte Catherine\*.

**72 rue de la Liberté** : saint (identification impossible) sans doute contemporain des façades (XVIII<sup>e</sup> siècle).

**85 rue de la Liberté-angle rue Stephen Liégeard** : Vierge à la colombe\*.

**5 bis rue de la Manutention-angle rue des Anciennes Facultés** : saint Jean l'Évangéliste à l'angle de la maison, dite du grand Saint-Antoine (XVI<sup>e</sup> siècle) .

**32 rue Monge** : grande Vierge à l'Enfant (fin XVII<sup>e</sup> début XVIII<sup>e</sup> siècle) attribuée à l'école du sculpteur dijonnais Jean Dubois. Cachée à la Révolution, la statue fut ensuite replacée sur son socle ; la tête de l'enfant Jésus, cassée à deux reprises, fut refaite en 1973 par le sculpteur dijonnais Jacques Yencesse.

**59 rue Monge** : Vierge assise à l'Enfant\* dans une niche en cul-de-lampe.

**7 Place Notre-Dame** : grande Vierge faisant partie dès l'origine de la façade de la maison construite vers 1565 pour le vicomte-mayeur Jean Maillard.

**Rue Piron/angle Place Bossuet** : saint Jean.

Sculpture choisie en raison de la proximité de l'église Saint-Jean. Selon la tradition, l'apôtre est représenté avec le livre de l'Évangile qu'il a rédigé. *Oeuvre de Guillaume Duc, en pierre de Revigny (Jura) 1993.*

**8 rue Porte-aux-Lions** : Vierge à l'Enfant dans une splendide niche gothique trilobée sur la maison d'une famille noble, les Royer. *Copie réalisée par le sculpteur Schanosky en 1912.*

**6 rue de la Préfecture** : Vierge début XX<sup>e</sup> siècle dans une belle niche gothique. La statue originale de la Vierge aurait été placée là au Moyen Âge en raison de la présence de l'Hôpital de Notre-Dame.

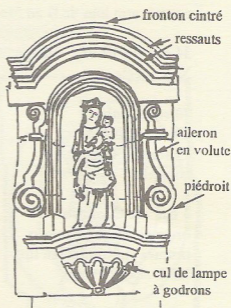
**64 rue de la Préfecture** : sainte Catherine\*.

**8 rue François Rude** : sainte Catherine\*.

**36 rue Sainte-Anne** : sainte Anne. *Oeuvre de Daniel Creuze en pierre de Savonnières (Meuse) 2001.*

**13 rue Saumaise** : Vierge à la colombe\*. Dessous, inscription : "Sainte-Marie, mère de Dieu, soye la garde de ce lieu, 1740".

La niche et l'inscription marquaient probablement l'entrée de la Maison du Bon Pasteur fondée en 1681 pour "la clôture des filles débauchées".



13 rue Saumaise

**8 rue de Suzon** : Vierge à l'Enfant XIX<sup>e</sup> siècle.

**Place du Théâtre-angle rue Rameau** : Maître Jacques, personnage de l'Ancien Testament, considéré comme l'un des maîtres d'œuvre du Temple de Salomon et traditionnellement représenté avec l'équerre et le compas. La sculpture fut choisie en raison de la proximité du palais des ducs de Bourgogne qui firent particulièrement appel aux talents des tailleurs de pierre. *Oeuvre de Guillaume Duc en pierre de Lavoux (Charente) 1993.*

4 rue du Tillot : petite Vierge. Niche en façade de la maison des religieux de Saint-Bénigne (XVIII<sup>e</sup> siècle).

5 et 5 ter rue Vaillant (Cour Saint-Vincent) : statuette féminine en plâtre (non identifiée).

15 rue Vaillant/angle rue Longepierre : saint Michel terrassant le dragon. Oeuvre de Philippe Reitz en pierre de Saint-Maximin (Oise). 1995.

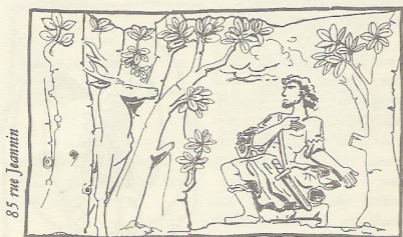
60 rue Vannerie : sainte Madeleine\*. Sous la niche, on peut lire "Tali custode quiesco. 20 sept.1749" (Sous une telle garde, j'ai confiance).

81 rue Vannerie : Vierge XIX<sup>e</sup> siècle.

8 rue Verrerie : Piéta sur console (copie).

11 rue Verrerie : petit buste de Vierge XIX<sup>e</sup> siècle.

9a place Émile Zola (dans la cour) : Vierge à la colombe\*.



*A l'inventaire de ces statuettes ont été ajoutées quelques oeuvres relevant d'une même inspiration religieuse.*

*Par ailleurs, les moulages ont été identifiés par un astérisque .*

*Une brochure plus complète, incluant les faubourgs, est disponible au Service du Secteur Sauvegardé.*



Réalisation : Ville de Dijon. 2001.  
Secteur Sauvegardé - ☎ 03.80.74.52.26  
Textes : M.C. PASCAL - Dessins : B. ROUX  
Tous droits réservés